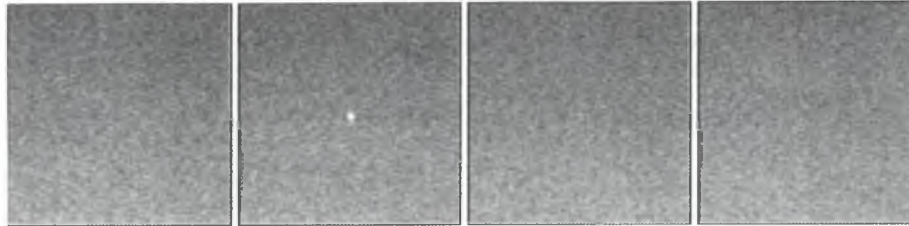


On a connaissance d'une observation faite par des moines de Canterbury au XII^e siècle et qui pourrait bien être liée à un violent impact météoritique. Certains ont même lié cette observation à la formation du jeune cratère

Giordano-Bruno. D'autres impacts lunaires ont été détectés, mais indirectement cette fois, lors des Léonides de 1998. Les météorites ont soulevé un nuage d'atomes de sodium qui a pu être observé depuis la Terre.



Quatre images successives montrant l'apparition fugace d'un point lumineux correspondant à l'impact d'une Léonide sur le sol lunaire.

Canular?

Une photo sidérante a circulé dans la presse, au lendemain du 18 novembre : la soi-disant « pluie d'étoiles filantes » observée en Espagne résultait d'une pose de quelques minutes prise avec un appareil photographique immobile. Des arbres et la tête d'un Taureau

se profilaient devant un ciel magnifique où les innombrables traînées étaient laissées par les étoiles d'Orion, du Grand Chien et des constellations voisines. Mais pas de trace des Léonides, ni... des Taurides!

Quant à savoir comment une erreur aussi grossière a pu être publiée...

Nous avons lu pour vous

Voir le Ciel

par Storm Dunlop
Arthaud
1999, broché
69 FF
256pp, 10 cmx17 cm
ISBN 2 7003 1196 5

S'inscrivant dans la veine des divers petits guides illustrés sortis récemment, *Voir le Ciel* échappe à certains des pièges dans lesquels ses

concurrents étaient tombés, mais pas à tous malheureusement.

L'accent est mis sur les cartes, dues à Wil Tirion (auteur de nombreux beaux atlas, dont un clone du Becvar). Le nombre en est impressionnant, le ciel de chaque mois étant montré sous toutes ses coutures, et les constellations recevant ensuite un traitement personnalisé, un peu plus détaillé. On pourra trouver cela quelque peu exagéré dans la

mesure où la magnitude limite est au mieux de 5 ou 6 et que les régions australes ne sont pas couvertes. Le *Norton* ou la *Revue des Constellations*, pour ne citer que deux vénérables ancêtres, font beaucoup mieux en beaucoup moins de pages. Et une carte mobile peut avantageusement remplacer les cartes mensuelles peu détaillées.

Heureusement, les cartes sont assez jolies en dépit de l'incontournable fond bleu, et nous font oublier celles, fort consternantes, d'*Etoile par étoile* de Bianucci, ou du Philip's *Star Chart*. Les essais de photographies à très grand champ (constellations entières) sont, comme il se doit en raison du tramage, assez décevants et d'une utilité douteuse, et nous ne comprenons pas qu'auteurs et éditeurs s'obstinent à buter sur cette pierre. Bien malin qui reconnaîtra Cassiopée ou Pégase sur les photos. Dès que le champ se réduit (pour les Pléiades, ou les Hyades, par exemple) cela va évidemment bien mieux.

Les photos des différentes phases de la Lune souffrent du défaut opposé, un grain trop grossier du négatif original, ainsi que de variations inacceptables des teintes. L'idée de faire figurer en regard de chaque photo une carte simple des principales curiosités est bienvenue et aidera le profane à s'initier à la topographie lunaire.

Nous avons fort apprécié les explications, concises et fort claires, tant dans l'introduction générale à l'astronomie que dans les descriptions des cartes et des objets. L'apprentissage du ciel observable à l'oeil nu de mois en mois est un modèle de sobriété. Il en va de même des présentations des constellations.

Les mouvements des planètes sont suivis jusqu'à l'an 2003. Cette petite section donne à cet ouvrage un petit avantage sur ses concurrents mais ne suffit pas pour dispenser l'amateur de l'acquisition d'éphémérides plus complètes.

Il faudra corriger quelques lapsus pour une réédition éventuelle : la première photo du livre (page 9), et la seule en pleine page, intitulée « La Grande Ourse » est la comète

Hale-Bopp. De quoi désarçonner le lecteur. Et, non, la constellation du Sagittaire n'est pas observable toute l'année!

Mais ces quelques critiques ne doivent pas cacher les qualités indéniables de ce petit ouvrage : de jolies cartes et un excellent texte qui les complète idéalement.

* * *

Rythmes du temps Astronomie et calendrier

par Emile Biémont
DeBoeck Université
1999, cartonné
environ 2300 FB
394pp, 23 cmx24,5 cm
ISBN 2 8041 3287 0

C'est le moment ou jamais de se poser quelques questions au sujet des calendriers. Quelle est l'origine de celui que nous utilisons quotidiennement, qui orne nos murs, rythme les bugs de nos PC et suscite les polémiques actuelles? Pourquoi mesurons-nous le temps en heures, jours, mois, années — sans parler des siècles et millénaires? Quelle est l'origine du mot « calendrier », de « lundi », « mardi », « juillet », « bissextile », etc.?

Dans *Rythme du temps*, Emile Biémont replace la question de la mesure et de la découpe du temps dans son contexte astronomique (mouvements de la Lune, du Soleil, rythmes des saisons), puis dans son contexte historique. Il a fallu plusieurs millénaires à l'humanité pour passer du temps des lunaisons et des rythmes agraires des sociétés primitives au temps du quartz et de l'atome.

Magnifiquement illustré, d'une précision parfaite dans sa partie astronomique, d'une foisonnante splendeur dans sa partie ethnologique, complété par un index exhaustif, voilà un ouvrage qui devrait faire la joie de nombreux lecteurs. Et, en ces temps de fête, une parfaite idée-cadeau.